

Philosophie
Niveau supérieur
Épreuve 3

Jeudi 7 mai 2015 (matin)

1 heure 30 minutes

Instructions destinées aux candidats

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Lisez le texte, puis rédigez une réponse.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est de **[30 points]**.

Lors de la rédaction de votre réponse, vous devez :

- développer une réponse organisée en utilisant un vocabulaire clair, précis et approprié au domaine de la philosophie ;
- identifier des questions pertinentes concernant l'activité philosophique soulevée dans le texte ;
- adopter votre propre point de vue sur la nature même de la philosophie en tant qu'activité en rapport avec les idées développées dans le texte ;
- vous inspirer des compétences acquises, des documents étudiés et des idées développées tout au long du cours et en démontrer une appréciation globale.

Découverte de l'activité philosophique – texte inconnu

Lisez le texte ci-dessous puis rédigez une réponse (environ 800 mots). Votre réponse sera notée sur [30 points]. Veuillez inclure dans votre réponse :

- une description concise de l'activité philosophique telle qu'elle est présentée dans le texte ;
- une analyse des questions pertinentes relatives à l'activité philosophique présentée dans le texte, en faisant le lien avec votre expérience de la philosophie tout au long du cours ;
- des références pertinentes au texte qui démontrent votre compréhension de l'activité philosophique ;
- votre évaluation personnelle des questions relatives à l'activité philosophique soulevées dans le texte.

Interviewer (Alan Saunders) : Qu'est-ce que la philosophie ? Que faites-vous ? Ce sont là des questions que l'on pose souvent aux philosophes, à l'occasion de soirées entre amis, ou avec son voisin, lors d'un voyage en avion.

5 **1er philosophe (Caroline West) :** [...] c'est là en réalité l'une des questions les plus complexes en philosophie, une question à laquelle, presque chaque année, sont confrontés nombre d'entre nous qui enseignons cette discipline, lorsque l'on cherche quoi répondre aux futurs étudiants qui nous demandent ce dont il s'agit au juste [...] et, plutôt que de donner une liste de conditions nécessaires et suffisantes, voici ce que j'essaie de faire : je choisis un problème philosophique et montre comment les philosophes l'ont analysé et ont proposé diverses solutions.

10 **2e philosophe (David Braddon-Mitchell) :** [...] commencer par faire un exposé qui traite essentiellement trois ou quatre questions philosophiques fondamentales, puis s'exprimer quelques instants sur ce qu'est la philosophie, c'est-à-dire : que c'est une discipline qui construit des ponts entre, d'une part, le type de représentations que les sciences naturelles nous donnent sur la nature
15 de les reconnecter afin d'avoir une vision plus large de ce qu'est la réalité.

Interviewer : [...] J'ai suggéré plus tôt que la question philosophique fondamentale est tout simplement : « Quel est le sens de tout cela ? » [...] parce qu'il s'agit là d'une question qui porte sur la totalité de notre expérience, plutôt que sur une seule de ses facettes. Cela n'a rien à voir avec la question « Qu'est-ce que la physique ? », n'est-ce pas ? Est-ce que cela vous semble
20 correct ?

2e philosophe : Tout à fait ; cependant, on peut se poser cette question sur le sens de l'existence pour deux raisons différentes. La première parce que l'on pense qu'elle apportera une contribution utile à notre vie et à celle de notre communauté, et la seconde parce que l'on souhaite vraiment

comprendre quel pourrait être le « sens de tout cela ». Pourtant, la réponse à cette seconde
 25 question, posée en tant qu'activité orientée vers la vérité, pourrait appeler une réponse assez
 désagréable : rien n'a de sens. Mais si c'est la première activité qui nous intéresse et que l'on
 souhaite éviter d'arriver à une réponse désagréable, il vaudrait mieux faire autre chose. Donc, si
 la philosophie est une activité, il pourrait s'agir d'une activité qui a deux objectifs : le premier serait
 la recherche d'une amélioration – la sagesse –, le second, dans un sens quasi-scientifique – la
 30 vérité. Ces deux buts ne sont pas les mêmes ; il peut donc y avoir deux activités très différentes,
 que l'on pourrait toutes deux légitimement nommer « philosophie ». Parfois, je pense que si on les
 confond, notre discipline ne peut que se fourvoyer.

Interviewer : Cela m'amène à une autre question : et si cette activité de recherche de la vérité
 aboutissait à quelque chose de désagréable ? Michael Tooley, par exemple, a rédigé un article sur
 35 l'avortement et l'infanticide. Il soutient que l'avortement et l'infanticide sont acceptables du fait que
 les nouveau-nés n'ont pas de projets d'avenir. Des arguments très solides et convaincants, mais
 que très peu de critiques ont contrés, se contentant plutôt d'attaquer son immoralité pour avoir
 osé soulever le problème et élaboré un tel argumentaire. Mais avaient-ils raison ? Ne doit-on pas
 écouter son intuition morale ?

40 **2e philosophe** : Certainement ! Ce n'est pas parce qu'il existe des arguments de poids pour une
 conclusion qui nous semble répugnante que l'on doit l'accepter ! Selon mon expérience, peu de
 personnes sont prêtes à changer d'avis uniquement du fait d'arguments rationnels.

Interviewer : J'ai connu des philosophes qui considèrent que ce qu'ils font se situe dans la
 continuité de la science. Selon vous, la philosophie diffère-t-elle de sciences empiriques comme la
 45 physique ou la biologie ?

1er philosophe : Au sens trivial, elle est effectivement différente car elle ne rajoute rien au corpus
 de faits empiriques. Mais nous devons également nous rappeler que les sciences empiriques
 elles-mêmes vont plus loin : elles considèrent des données, essayent de les harmoniser avec
 ce que nous savons déjà et réfléchissent à ce qui compte réellement en tant que preuves
 50 fiables. Pour ma part, je pense que tout cela est de nature philosophique. Donc, à cet égard, la
 philosophie est en continuité avec la science.

Interviewer : Cela m'amène à une autre question. Si les physiciens ne sont pas obligés de lire
 Newton, les philosophes, eux, relisent toujours les mêmes classiques : Platon, Confucius, Aristote,
 et ainsi de suite. Il me semble que la philosophie ne progresse pas. Qu'en pensez-vous ?

55 **2e philosophe** : Je pense que nous avons beaucoup progressé. Il me semble que lorsque l'on
 revient sur ces anciens textes, on les explore pour y puiser des idées, pour nourrir des débats
 d'actualité, des débats qui, souvent, sont menés dans des conditions très différentes de celles du
 passé. Pour moi, un des dangers est que, lorsque l'on lit des œuvres classiques, on les interprète
 de façon totalement erronée du fait qu'une grande partie de la philosophie est conditionnée par
 60 des climats intellectuels et une histoire tout à fait particuliers. Nombreux sont ceux qui les lisent à
 la lumière de leurs préoccupations présentes et non dans leur contexte d'origine. Cela n'apporte
 rien de bon ni à l'histoire des idées ni à la philosophie elle-même.

1er philosophe : Mais pour en revenir à la question de progrès, je pense effectivement que
 nous en avons réalisés. En éthique, par exemple, nous avons des idées bien plus claires sur la
 65 nature même des problèmes [...] ce qui ne veut pas dire que nous aurons tous la même opinion
 sur l'approche à adopter, mais plutôt que nous disposons d'une meilleure compréhension de ces
 approches.